



OM-STRASBOURG À 21 H

L'Europe dans le viseur P.22 & 23

AIX - PAYS D'AIX

Des maternelles sans enseignants depuis 9 mois P.4

La Provence

N° 8721

Aix - Pays d'Aix

Vendredi 30 avril 2021

Macron : "Le virus en tenaille"

"À trois semaines de l'impact"

Par François TONNEAU

Des petites tables blanches individuelles placées en quinconce face à Emmanuel Macron. Un micro, un flacon de gel hydro alcoolique pour chacun. S'il n'y avait pas un serveur en queue-de-pie pour proposer un café, on aurait l'étrange impression de passer le bac ou le permis. La salle d'examen est solennelle. Sous les lustres descendant des plafonds dorés de la salle des fêtes, à l'Élysée, le président de la République apparaît détendu. C'est lui, pourtant qui rend sa copie. Costume gris cintré, une petite télécommande en main, il présente aux journalistes de la presse quotidienne régionale venus s'entretenir avec lui, ce mercredi soir, son plan de déconfinement. À deux mois des régionales, il s'agit de garder une proximité avec des territoires chahutés.

Au début, élève appliqué, le chef de l'État sort les graphiques, explique qu'il "y a eu quatre stratégies face au virus". Il cherche à prendre un peu de hauteur, à "dézoomer" après une année d'annonces parfois contradictoires. Son idée forte ? "Prendre en tenaille le virus entre des stratégies de réduction de la circulation type couvre-feu, confinements et la vaccination". La mire a mis du temps à se régler, subissant un décalage en début d'année. "Nous avons pris en compte le coût sanitaire, psychologique, éducatif, social d'un confinement dur", souligne-t-il. En misant sur un couvre-feu à 18h, l'exécutif a voulu "gérer l'épidémie à un niveau d'incidence assez haut. On l'assume". La régulation s'est toutefois heurtée, fin mars, à un "freinage renforcé" dû aux variants du Covid.

Lire la suite page 2 >>

Dans une interview exclusive à la presse régionale, le chef de l'État détaille son plan de déconfinement. Le 19 mai, les terrasses rouvriront P.2 & 3

/PHOTO THIERRY LINDAUER/CENTRE FRANCE - LA MONTAGNE

Covid : une crise entre précarité et solidarité



Un an après le début de la pandémie, les structures de solidarité et la Ville d'Aix s'organisent pour tenter d'adoucir le quotidien des populations les plus précaires. /PHOTO T.H.B. P.5

GARDANNE P.8

La CGT en lutte contre la désindustrialisation

AIX - PAYS D'AIX

Les candidats RN pour les Départementales P.6

MARSEILLE

Bientôt deux concerts tests au Dôme P.IV



/PHOTO AEP

À NOS LECTEURS

Votre journal ne paraîtra pas demain en raison de la fête du Travail. N'oubliez pas de demander votre TV Hebdo et Version femina disponibles dès ce matin. Vous nous retrouverez dès dimanche!

PEOPLE

George Clooney s'offre un domaine dans le Var P.1



/PHOTOS DR ET MAXPPP

AVIGNON

L'événement Pei-Ming au Palais des Papes P.1



/PHOTO ANGE ESPOSITO



COMMÉMORATION

Napoléon, fascinant et clivant

P.VI & VII

/PHOTO MAXPPP



0 20306 430 2 50 € - 0

La Halte Germain-Nouveau garde le lien en pleine pandémie

Depuis le début de la crise, la structure continue d'accueillir les plus démunis, toujours plus nombreux

Il est à peine 10 heures et ils sont déjà une vingtaine devant l'entrée de la Halte Germain-Nouveau dans le quartier du Jas de Bouffan. Ils viennent boire un café, s'inscrire pour le repas du midi, récupérer leur courrier ou simplement discuter quelques minutes.

Malgré la crise sanitaire et des conditions dégradées, les salariés et les bénévoles de la halte continuent d'offrir leurs services au plus démunis.

"Nous proposons un accueil inconditionnel aux personnes en situation de grande précarité. Nous offrons un lieu de repos, un petit-déjeuner et un repas du midi", détaille Lætitia Alvarez, directrice de la structure.

"Ici, tu peux partager un moment, laver ton linge. Heureusement qu'ils sont là."

Plus qu'un point de restauration pour ceux qui ne peuvent pas manger à leur faim, c'est aussi un lieu pour maintenir le lien social. Une laverie assure aux bénéficiaires de garder leurs vêtements propres et un service de domiciliation permet de recevoir du courrier ou faciliter des démarches administratives.

La structure organise également des activités, des groupes de parole ou simplement la diffusion d'un film en après-midi. Autant de moments de convivialité qui ont été rendus impossibles par l'arrivée de la pandémie. Pourtant, ces moments sont indispensables à l'équilibre des personnes qui fréquentent la halte. Celle-ci, en temps de Covid, est un des derniers lieux où ils peuvent tout de même profiter d'une présence.



Lætitia Alvarez, directrice de la halte, et les bénévoles ont continué à fournir des repas aux plus précaires, malgré la pandémie. /PHOTO TH.B.

"Rien que de trouver un endroit pour aller aux toilettes sans avoir à payer, c'est compliqué. Mais ici, tu peux aussi partager un moment, laver ton linge. Heureusement qu'ils sont

là, surtout en ce moment", sourit Jean-Baptiste, ancien sans domicile, qui a trouvé un toit pour quelques mois.

Depuis le début de la crise, le nombre de personnes qui se présentent à la halte chaque jour a largement augmenté.

"Au début de la crise il a même doublé. De 60 personnes on est passé à 120 certaines journées", raconte Lætitia Alvarez.

Le public a aussi changé. Ils ont maintenant tous les âges, femmes et hommes. Et même des familles entières. "On a

l'image du clochard avec sa bouteille de vin à la main. Mais ici, il y a aussi des gens qui travaillent", révèle Jean-Baptiste. Pour les plus précaires, en temps de Covid, les maigres revenus de la mendicité ou d'un petit boulot non déclaré ont

presque disparu. "Lors du premier confinement, il n'y avait personne dans les rues. Alors que c'est souvent le seul endroit où ils existent, remarque Lila Boucheffi en charge de la domiciliation. Le fait qu'on reste ouvert, ça leur a permis de conti-

120 personnes.
C'est le pic journalier de fréquentation de la halte pendant la crise.

nuer d'exister, de garder un lien et de prendre des nouvelles des uns et des autres."

Avec la pandémie, l'affluence a augmenté en même temps que le nombre de bénévoles diminuait.

"Disons que pour la plupart nous ne sommes plus tout jeunes, alors il fallait qu'on reste chez nous", lâche Martine, l'une d'entre eux. Mais le lien est fort entre ces volontaires et les bénéficiaires de la halte. À tel point qu'une bénévole, âgée de 92 ans, a même offert un télé-

"Le fait qu'on reste ouverts, ça leur a permis de continuer d'exister."

viseur grand format au centre. "Une autre dame qui nous aidait est décédée. Pour lui rendre hommage, sa famille n'a pas demandé des fleurs à l'enterrement, mais des dons à la halte", s'émeut Lætitia Alvarez.

Thibault BARLE

TROIS QUESTIONS À SOPHIE JOISSAINS*

"On aurait aimé pouvoir prendre plus de responsabilités"

■ Avec la crise sanitaire, on constate une augmentation de la précarité chez les plus fragiles. Comment la Ville est venue en aide à ces populations ?

"Elle les a aidés de multiples façons, notamment à travers le CCAS. La Ville a mis en place une plateforme d'entraide et a répertorié les habitants les plus en difficulté. Nous avons soutenu des structures comme la Croix-Rouge. Celle-ci fait un travail formidable pour la prise en charge des SDF, l'aide alimentaire ou même avec ses bénévoles au centre de vaccination. Nous avons également travaillé avec la Maison de la justice et du droit (MJD), qui a reçu beaucoup de personnes avec la recrudescence des violences familiales. Depuis un an, nous avons également apporté notre aide par le biais des associations. Ce sont elles qui connaissent le mieux les milieux dans lesquels elles interviennent. Et ça ne servirait à rien pour nous de doubler ces dispositifs avec moins de connaissance.

■ Beaucoup d'étudiants sont en difficulté. Quel est votre lien avec les associations étudiantes et le Crous ?

Notre lien est permanent avec les étudiants. Sur 30 000 étudiants à Aix, 5 000 sont étrangers. Ceux-là ont beaucoup souffert, notamment de ne pas voir leurs familles. Mais Amu et le Crous ont été très en pointe. Et nous avons toujours été derrière pour accroître l'ensemble des mécanismes d'aide. La Ville a par exemple financé le point accueil écoute jeune de Montperrin. Nous avons également mis en ligne le site "aixenprovence.entraidonnous.fr". Il met en lien des étudiants dans le besoin et d'autres qui se portent volontaires pour les aider.

■ Après plus d'un an de crise, en tant qu'élue locale, pensez-vous que le gouvernement vous a laissé les mains suffisamment libres pour aider vos



administrés ?

On devrait délivrer plus de compétences aux collectivités et surtout reconnaître leurs compétences. L'État s'est cru en mesure de travailler seul. Mais qui a acheté les masques ? Les collectivités, la Ville d'Aix l'a fait. Qui en a fabriqué au sein des centres sociaux ? Qui a ouvert des centres de vaccination en urgence ? L'État est très lointain des habitants et du citoyen. On aurait bien aimé prendre plus de responsabilités. Notamment celle de pouvoir vacciner les enseignants, les personnels de mairie, les policiers, les rippeurs..."

Recueilli par Th.B.

* adjointe au maire de Aix-en-Provence

La Croix-Rouge, toujours en première ligne pendant la pandémie

Depuis le début de la crise sanitaire, la Croix-Rouge reste mobilisée pour aider les populations les plus précaires. "L'année dernière, au premier confinement, il y avait la queue devant nos locaux. À peu près 400 personnes venaient chaque jour chercher un panier-repas", se souvient Claude Mathieu, président de l'unité aixoise de la Croix-Rouge. Avec ses équipes, ils ont fait un constat. La crise a aggravé la précarité. Le nombre de bénéficiaires a été multiplié et des personnes avec de nouveaux profils sont venues chercher de l'aide auprès de la Croix-Rouge. Les étudiants, privés de leurs petits jobs à cause de la chute de l'activité économique, ont dû pousser la porte des locaux situés cours des Arts et métiers. "Il y a trois semaines, nous avons organisé une collecte pour répondre spécialement à ces nouveaux besoins", raconte Claude Mathieu. En tout, ce sont 3,5 tonnes de denrées sèches qui ont été collectées. Ce stock est redistribué aux étudiants trois matinales par semaine depuis mardi.

Mais la mission du président et des bénévoles de l'unité locale de la Croix-Rouge ne s'arrête pas là. "Nous faisons aussi de l'action sociale. Nous offrons une aide financière à des gens dans le besoin. Pour payer un loyer, une facture d'électricité



Avec la crise sanitaire, des étudiants sont venus chercher de l'aide auprès de l'association. /PHOTO S.M.

ou de gaz", précise Claude Mathieu. Là aussi, la crise sanitaire a fait bondir les demandes. "On voit vraiment la précarité. C'est assez dramatique", ajoute-t-il. Une commission se réunit régulièrement pour analyser les dossiers, mais est contrainte d'en refuser, par manque de moyens.

Pour répondre à ces nouvelles demandes et à ces distributions supplémentaires, la

Croix-Rouge a besoin de dons. La traditionnelle collecte nationale de fonds commencera le 21 mai. Des bénévoles armés de petites tirelles seront déployés un peu partout dans le pays d'Aix. Cette année, plus que les précédentes, l'association compte sur les donateurs. "Mais aussi sur les quêteurs. Plus on est, plus on récolte des fonds", conclut Claude Mathieu.

Th.B.